

Abel de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PUBLISHING CO. Inc. Col. HUGUES J. DE LA VERGNE. PRESIDENT ET EDITEUR.

H. BEGUE, JR. GERANT. Phone Main 3487. Bureaux: 520 rue Conti, entre D'...

Entered as second-class mail matter, at St. Louis, Mo., under Act of March 3, 1879.

Prix de l'abonnement. Edition Quotidienne. Pour les Etats-Unis...

Edition Hebdomadaire. Pour les Etats-Unis...

Edition du Dimanche. Pour les Etats-Unis...

Bureau de l'Etat Civil

Mme Frank Picorano, 622 Pleasant, un garçon.

Mme Henry Parker, 2618 Bienville, une fille.

Mme Arthur Boudreaux, 1703 Mandeville, une fille.

Mme Alphonse Hopkins, 1561 Nord Claiborne, une fille.

Mme Frank Priolo, 4328 Banks, un garçon.

Mme Frank Meyer, 1933 St. Claude, un garçon.

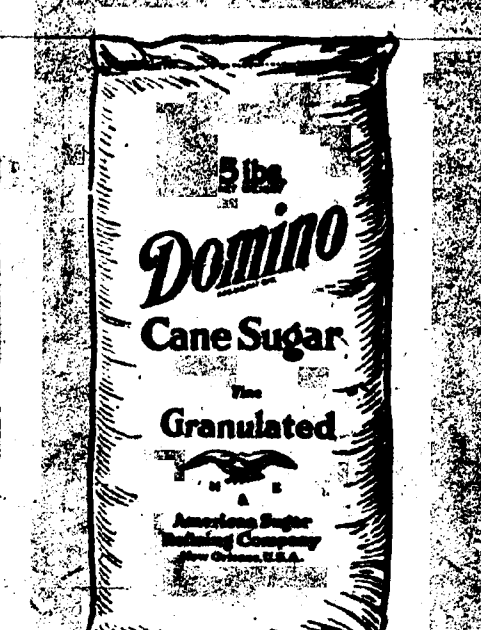
Mariages. Joseph Helm et Mlle Etha Prov...

Mme Veuve George Ebeling, 76 ans.

Mme Timothy O'Brien, 70 ans, 815 Premiere.

Mme Marie Hoffman, 21 ans, 1014 Persimmon.

Mme Veuve Esther Miller, 81 ans, 114 Magazine.



Le meilleur sucre de canne fabriqué — à l'abri des mouches et tenu bien propre pour votre table — C'est le sucre Domino Granulé, empaqueté à la raffinerie dans des sacs de coton à tissus serrés.

Sucrez avec Domino Granulé, Tablettes, en Poudre, chez les confiseurs.

Réclamation relative au départ de M. J. de Laage commis au Consulat de France.

Un de nos confrères, le "N. O. Daily States" a annoncé le proche départ pour la France de M. Jules de Laage, commis de chancellerie au consulat général de France à la Nouvelle-Orléans.

Cette information étant accompagnée de nombreuses indications erronées quant aux fonctions que remplissait à la Nouvelle-Orléans l'employé dont il s'agit, nous croyons devoir rétablir les faits, en indiquant que M. de Laage n'a jamais exercé les fonctions de commis auxiliaire pendant une période de six ans, puis ensuite pour sept mois comme commis de chancellerie.

Rencontre de rivaux. Arthur Stokes, 1332, rue Magazine, et Peter Linzey, demeurant au coin Annunciation et St. Andrew, courtisent la même jeune fille, dit la police.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises mercredi à 8 heures du matin.

Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps incertain; vents du sud.

TEMPERATURE. La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

7 a. m. 72. 9 a. m. 72. 11 a. m. 72. 1 p. m. 72. 3 p. m. 72. 5 p. m. 72.

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 6 décembre à la Nouvelle-Orléans.

7 p. m. 61. 8 p. m. 61. 9 p. m. 61.

GRAND INCENDIE.

Le feu, hier soir, à la "Worthington Pump Company," rue Baronne.

Un incendie de très grande violence s'est déclaré hier soir à 11 heures 40 dans les ateliers de la "Worthington Pump and Machinery Company" rues Baronne et Lafayette.

Jeune femme sauvée d'un cabaret. La police trouvait Alice Walker (Mme Orris Watkins, de San Antonio, Texas), dans un cabaret vers minuit.

Suicide de M. T. B. Watkins. M. Thomas Boyd Watkins, âgé de 26 ans, avocat associé à la firme Case, Baldwin and Crabtree, s'est suicidé hier matin à 4 heures 30.

Vol de \$320. Mme Pauline Cassaigne a perdu hier 320 dollars par sa négligence. Elle vend des fruits et légumes au marché "Suburban" au coin de l'avenue Carondelet et Iberville.

M. Pitkin est élu président. M. Waldo M. Pitkin, de la "A. Baldwin Co.", a été nommé président de la "Merchants and Manufacturers' Bureau" à l'assemblée annuelle qui a eu lieu hier soir.

Dernières volontés de Mme Bezaudun. Le testament de Mme E. F. Bezaudun a été déposé à la Cour Civile de District hier matin, et est daté du 9 octobre 1916.

Décès de Mme Veuve E. T. Manning.

Mme Marie Buel Manning, native de cette ville, et membre d'une des premières familles de l'Etat, est morte hier, à sa demeure, 720, avenue Jackson, après une maladie de six mois.

Décès du capitaliste J. T. Jones. Un télégramme reçu de Buffalo, N. Y., hier matin, annonce la mort du capitaine J. T. Jones, homme d'affaires bien connu du Mississippi, survenue dans cette ville.

Disparition d'un enfant. On a demandé à la police de faire des recherches pour trouver Frank Manrique, 8 ans, demeurant au coin des rues Cito et Sud Franklin.

ATHENÉE LOUISIANAIS

(Groupe de l'Alliance Française.) CONCERTS DE 1916-1917. Programme.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours: La Langue française au lendemain de la paix.

Le manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une étiquette ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée sans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Le comité nommé pour examiner les manuscrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé à cette fête et les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé à cette fête et les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé à cette fête et les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

LES THEATRES

TULANE. Toute la semaine, le théâtre Tulane donne la pièce la plus passionnante qui fut jamais présentée sur une scène de la Nouvelle-Orléans.

CRESCENT. Le théâtre Crescent, donne en matinée et en soirée, pendant la semaine l'excellente comédie "Which One Shall I Marry".

ORPHEUM. Le théâtre de l'Orpheum a cette semaine les plus attrayantes vedettes parmi lesquelles, nous croyons devoir citer le charmant mélo-drame, dû à la plume et à l'habile collaboration de M. William F. Baudin.

Arrivée de Naufragés. La barque "Sara", sombrée le 25 novembre, dans l'Atlantique. Hier le vapeur "Rathlin Head" arrivait à la Nouvelle-Orléans avec seize membres de l'équipage de la "Sara".

Chapeaux. Nouveaux styles et actions à la forme pour les chapeaux et les robes.

Dr. CAUVIN'S PILLS. Laxatif et Purgatif. Le Remède Français, ou Vague.

ZAEINGER FRERES. 605 RUE ROYALE. Annonceur la liquidation de leur stock.

Epuisée?

Sans doute vous l'êtes, si vous souffrez d'un de ces maux auxquels toutes les femmes sont sujettes.

PRENEZ LE VIN DE Cardui. LE TONIQUE POUR FEMMES.

Mme Sylvania Woods, de Clifton, Ky., dit: Avant que j'essayasse le Cardui j'étais si faible que je pouvais à peine marcher.

Arrivée de Naufragés. Hier après midi, un camion automobile, conduit par Hoyt Limerick, ce dernier ayant perdu le contrôle de son moteur, s'élança contre la vitrine du magasin 157 rue Baronne.

Chapeaux. Nouveaux styles et actions à la forme pour les chapeaux et les robes.

Dr. CAUVIN'S PILLS. Laxatif et Purgatif. Le Remède Français, ou Vague.

ZAEINGER FRERES. 605 RUE ROYALE. Annonceur la liquidation de leur stock.

FEUILLETON DE L'ABELLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Le Roman d'une Mère

Par MME DUROSIER.

Rien ne manquait donc au bonheur de Claire qui, dans cette quiétude, jouait les années mauvaises où elle avait tant souffert.

Un matin, le ministre fit appeler son chef de cabinet et, après l'avoir prié de bien s'assurer que les portes étaient bien fermées, lui dit: — Mon cher ami, je vais vous donner une mission de confiance.

— Une mission. — Oui, et très difficile, très délicate, où vous n'êtes pas trop de tout votre tact, de votre science que je connais, et de votre patriotisme que je sais aussi ardent qu'éclairé.

— Vous m'effrayez, monsieur le ministre! — Oh! ne soyez pas effrayé, mais tenez-vous prêt pour une grave affaire.

— Qui, en a découvert "une fuite", des documents sont communiqués à l'ambassade d'Allemagne, en en la preuve, mais on ne connaît pas le misérable.

— Mais, monsieur le ministre, je ne suis pas un juge d'instruction. — Précisément, mon collègue, le ministre de la justice, m'a demandé de mettre à la disposition du juge d'instruction désigné un ingénieur qui puisse donner à ce magistrat des détails techniques, des indications précises qui l'empêchent de commettre des erreurs, toujours possibles, quand il s'agit d'un homme qui n'est pas du métier.

— Et vous avez songé à moi? — J'ai pensé que personne, mieux que vous, ne pouvait remplir cette mission difficile. — Je tâcherai de la remplir avec zèle.

— Et vous la remplirez avec honneur, mon cher de Beauséjour. — Je ferai mon possible. — Je suis d'autant plus heureux que ce me sera une occasion. Suite trouvée pour, le 14 Juillet prochain, attacher à votre boutonnière ce petit bout de ruban qui fait toujours bien à la redingote d'un jeune homme de talent.

Jean de Beauséjour s'inclina et son visage s'épanouit avec un air de visible satisfaction. — Il y avait eu besoin de stimuler son zèle, le ministre venait de trouver la "meilleure" moyen, mais il n'en était nullement besoin.

Dès le jour même, Jean de Beauséjour se rendit chez le juge d'instruction, M. de Sportin, qui logeait boulevard Montparnasse, à l'autre bout de Paris, dans ce quartier coquet qui ressemble par tant de côtés à la province.

M. de Sportin logeait dans un pavillon, au fond d'un jardin, retrouvant là, dans ce coin solitaire, la tranquillité et le calme qu'il recherchait avant tout.

M. de Sportin était un homme jeune encore, de quarante-cinq ans environ, grand, l'air sévère, mais la physionomie ouverte et empreinte d'une extrême bonté. C'était un magistrat de carrière, et de ces juges dont la race semble devenir plus rare de jour en jour, qui, imbus des idées élevées de la justice, la placent bien au-dessus des compétitions de la politique et des intrigues.

Il ne se connaissait pas d'opinion; libéral, certes, il l'était et on ne peut pas aimer la justice si on n'aime pas le même temps la liberté; mais à quelle faction se rattachait-il, dans quel parti se rangeait-il? Il aurait été peut-être en peine de le dire si on ne lui avait demandé; le directeur capitaine de mobiles en 1870 il avait conservé de son passage à la tête de sa compagnie une allure militaire qui ne déplaissait pas chez cet homme de caractère doux, mais en même temps très ferme.

Quand Jean de Beauséjour eut sonné à la porte du pavillon, une vieille bonne vint ouvrir, le pria d'attendre un moment dans un salon d'aspect tout-à-fait provincial, quoique

coquet, mais où le goût parisien pointait cependant par certains détails qui échappent pas à un œil habitué à observer. Ainsi, au milieu des meubles encajoux massifs et solides, s'élevaient les petites tables légères, habituellement drapées de peluches, sur lesquelles des bibelots de vieux Japon ruissellent dans les confusions bizarres des symboles asiatiques; sur le piano à demi-caché dans une large pièce de soie aux fleurs vives, rouges et bleu de ciel, quelque belle soie chinoise, des coupes de cristal contenaient des roses qui se baignaient et, en plein mois de janvier, ces roses naturelles se détachaient sur ces roses brochées de la soie, jetant dans ce salon d'aspect sévère une note vive et gaie, comme un sourire de jeune femme égarant l'austérité du salon.

La porte s'était ouverte et M. de Sportin venait au devant du jeune homme, la main tendue, le visage sympathique.

— Ah! je vous attendais, monsieur, avec une certaine impatience. — Il y a quelques instants à peine que M. le ministre m'a fait l'honneur de me faire connaître la mission dont il me chargeait, et je suis accouru.

— Oh! ce n'est pas vous que j'incrimine, mais les lenteurs inévitables qui ont dû précéder au cabinet les décisions de votre honneur. — Je suis à votre entière disposition.

— Et j'en ai vraiment besoin, car nous allons collaborer à une besogne

qui demande autant de mystère que de clairvoyance; j'ai déjà commencé ma tâche, et je suis arrêté par des détails pratiques, des questions spéciales de chemin de fer, de raccordements de voies que vous allez sûrement éclairer. Mais tout d'abord, il faut que je vous dise un peu nos sommes; d'où nous sommes partis, afin que nous voyions bien ensemble où nous allons.

— Je vous écoute. — J'ai fait apporter ici tout le dossier, assez volumineux, pour éviter toute inconvénience, soit des employés du palais, soit des journalistes qui, depuis quelque temps, sans qu'on sache comment, pénètrent partout. Vous savez qu'il s'agit d'une affaire d'espionnage?

— Je n'ai pas besoin, n'est-ce pas, de vous dire tout l'honneur que nous inspire un pareil crime, le plus abominable de tous. Vous êtes Français, et l'emploi que vous occupez dans l'administration me dispense de tout long commentaire. L'homme qui vous attend au coin d'un bois et vous plonge son couteau dans la poitrine est un bandit qu'on envoie à l'échafaud; mais mille fois plus misérable est celui qui, investi de la confiance d'un pays, trompe sa patrie, vend ses secrets et expose la vie de millions de ses concitoyens qu'il vend lâchement à l'étranger.

— Oh! cela, ne put manquer de s'écrier Jean de Beauséjour, c'est ce que je connais de plus vil, de plus infâme.

A continuer.